

La voie Aurélienne

La voie Aurélienne de ad Turrem (Tourves) à Tegulata (Grande Pugère à Pourrières)

Commencée à Rome par le consul Caius Aurelius Cotta en 241 av J.C. Elle longe la côte, occidentale de la péninsule italienne, passe par Pise, pour arriver à Luni.

À partir de 109 av J.C., le consul AEmilius la prolonge jusqu'à Gênes et Vado. Ce tronçon devient la via AEmilia Scauri.

Après sa victoire sur les peuples des Alpes du Sud, **l'empereur Auguste** poursuit les travaux à partir de 6 av J.C. jusqu'à Arles. Elle prend alors le nom de Via Julia Augusta.

À l'extrémité du terroir de Tourves (côté Brignoles), au niveau de la ferma Catel, a été retrouvée, au milieu du XVIII^{ème} siècle, une borne milliaire nous apprenant que des travaux de réfection ont eu lieu sous **l'empereur Neron** en 58 ap J.C.

La voie devait, à partir de ce point, suivre à peu près le tracé de la route nationale 7 (avant que ne soit réalisée la déviation), notamment dans la traversée du village de Tourves, jusqu'au Cauron.

Elle traverse la rivière à quelques dizaines de mètres en amont de la DN7 sur un pont probablement moderne ou peut-être médiéval dont l'arche principale ne s'est écroulée que dans les années 1970.

Une fois passé le Cauron, elle contourne les coteaux de la Batelière jusqu'à la ferme Martelle, poursuit son chemin en direction de la route de Marseille, qu'elle coupe à quelques dizaines de mètres au sud du Saint-Pilon, puis traverse le Réal Vieux sur un pont (aujourd'hui disparu) et remonte le chemin de Berne jusqu'au puits de la Vieille (transformation de puits de la Ville). De là, elle descend sur la bastide de Patissaure, à proximité de laquelle a été trouvée en 1858 une borne de 1.92 m de haut, érigée sous **l'empereur Claude Tibère** en l'an 43 ap J.C.

La voie traverse la route nationale au niveau de la borne hectométrique qui indique que l'on se trouve à 9.2 km de la limite du département des Bouches-du-Rhône. Elle borde la route au nord, se confond avec elle, pénètre dans le village de Pourcieux par une antique carraire existant toujours aujourd'hui. Elle passe à quelques dizaines de mètres au nord du château, et sort du village entre l'église et la nationale.

Arrivé à Sacaron, elle traverse le ruisseau de Meynier sur le même pont que la route actuelle. Elle longe alors la rive gauche de l'Arc, passe au pied du monument dit de Marius, traverse la rivière pour rejoindre la ferme de la Pugère, où certains placent l'ancienne station de Tegulata.



Représentation de la voie Aurélienne sur la table de Peutinger (copie du XIII^{ème} siècle d'une ancienne carte romaine) entre Aix-en-Provence et Fréjus. On distingue notamment les stations de Tegulata (sur le terroir de Pourrières ou Puylobrier) et de ad Turrem (Tourves).



Alignements de pierre : Il s'agit d'un des rares tronçons qui se situe au sud du Deffends encore intact où la voie Aurélienne n'a pas été réaménagée depuis l'antiquité.

TI - CL^{IV} (u) DIVS - DRVSI - F -
CAESAR - AVG GERM -
PONT - MAX
TRIB POTEST - III COS - III
IMP - V - P - P - REFECIT
Tiberius Claudius Drusi filius Caesar Augustus Germanicus
pontifex maximus, tribunicia potestate III, consul III, im-
perator V pater patriae refecit .

La borne porte en caractères gravés l'inscription : Ce qui signifie : «**Tibère Claude, fils de Drusus César Auguste Germanicus, souverain pontife dans la troisième année de sa puissance tribunitienne, consul pour la troisième fois, imperator pour la cinquième, père de la Patrie a refait (la voie)**»». Cela permet de la dater avec précision à 43 ap J.C.



Un fac similaire de la borne a été érigé en bordure de la voie Aurélienne, à quelques centaines de mètres au sud de la ferme Patissaure, sur le lieu même où elle a été découverte par l'historien local Louis Rostan en 1858.



Retrouvez plus d'informations locales sur <http://var-republique-democratie.fr>

Fiche élaborée par le groupe VRD - Alain Decanis.

Le puits de la « vilho » : Il s'agit d'un puits probablement romain, qui se trouve en bordure de la voie Aurélienne, juste avant la descente sur Patissaure. Son nom primitif était probablement lou pous de la Vilho (puits de la Ville) qui s'est transformé en puits de la Vieille. Aujourd'hui le puits est bétonné, et surmonté d'une éolienne.